

## En situation de handicap au lycée

**Grande première au lycée Jean-Jacques-Henner d'Altkirch : toute la semaine, des élèves de bac pro ont été sensibilisés aux handicaps, à travers divers ateliers sportifs et culturels. Le but : aider ces futurs éducateurs spécialisés ou auxiliaires de vie à mieux appréhender les difficultés des personnes handicapées.**



« En situation de handicap » : l'expression a pris tout son sens, jeudi, lors d'une séance de handibasket. Enseignants et lycéens étaient encadrés par Christophe Bernard, joueur de basket en fauteuil. Photos L'Alsace/A.D.



Le lycée Jean-Jacques Henner d'Altkirch vient d'organiser, pour la première fois, une semaine de sensibilisation aux handicaps pour près de 400 élèves de bac pro SPVL (services de proximité et vie locale), ASSP (accompagnement, soins et services à la personne) et ST2S (Sciences et techniques sanitaires et sociales).

Au programme, du lundi 19 au vendredi 23 mars : divers ateliers culturels et sportifs, permettant à ces lycéens - dont une partie se destine au métier d'éducateur spécialisé ou d'auxiliaire de vie - de mieux appréhender les difficultés des personnes non-voyantes, sourdes, muettes, à mobilité réduite ou atteintes de troubles mentaux.

### Une autre image du handicap

Nasserdine Ouadi, coordinateur en section Ulis, en est l'un des organisateurs avec les CPE (conseillers principaux d'éducation), les documentalistes, l'assistante sociale et l'infirmière du lycée. « Les élèves ont été initiés à la langue des signes et à l'équithérapie. Ils ont regardé le film Patients, entendu des témoignages, assisté à des débats. Le but : expérimenter, mieux comprendre et changer le regard sur les handicaps. »

Jeudi, les élèves se sont mis dans la peau d'un handicapé moteur. Trois membres du Comité départemental handisport (Jean-Paul Greth, Claude Knoepflin et Christophe Bernard, joueur de basket en fauteuil) ont apporté du matériel adapté, dont une dizaine de fauteuils roulants, pour animer des ateliers sportifs : handibasket, parcours aménagé et torball. Ce jeu de ballon pratiqué par des déficients visuels a été inventé après la Seconde Guerre mondiale. « On est à genoux sur un tapis avec les yeux masqués. Il faut soit lancer la balle, soit l'arrêter en s'allongeant », témoigne Maud. On ne voit strictement rien, c'est très difficile, j'ai l'impression d'avoir perdu le sens le plus important ! » Sa copine estime qu'il faut justement « s'appuyer sur les autres sens, comme l'ouïe et le toucher, pour compenser celui qu'on a perdu. »

En handibasket, les fauteuils sont légers et peuvent facilement tourner sur eux-mêmes. N'empêche : pas simple de ramasser la balle par terre, de prendre de la vitesse, d'écarter la défense... et de marquer des paniers sans pouvoir bondir sur ses jambes. Les bras sont à rude épreuve. « Et les abdos aussi ! », ajoute Audrey Apt, professeure qui enseigne les matières professionnelles.

## **Expérience**

Le plus difficile reste le parcours aménagé. « Il faut reculer, faire attention aux plots et monter sur le trottoir... C'est compliqué avec un fauteuil roulant », confirme Andréa. L'expérience surprend aussi sa copine Audrey : « Le basket m'a paru plus facile parce qu'on a des fauteuils adaptés. Là, on a vraiment des fauteuils du quotidien, qui sont plus lourds. C'est super dur de se déplacer, surtout de monter sur le trottoir : il faut bloquer le fauteuil et le soulever à l'avant. Les personnes handicapées ont plus l'habitude que nous, mais quand même... » Arrivée non sans mal au bout du parcours, une lycéenne lâche spontanément : « C'est chaud. Moi, c'est sûr, je ne pourrais pas être en fauteuil ! » À sa manière, elle mesure tout simplement sa chance d'être valide.

L'expérience est si concluante que les organisateurs pensent déjà à la deuxième édition, l'an prochain. « Et elle sera encore plus élaborée ! », promet Nasseridine Ouadi.